

## **Qui se cache derrière?**

**Dans l'exposition «Créatrices et créateurs – et leurs œuvres» du Museum der Kulturen Basel, l'accent est mis sur les personnes qui ont créé les objets des collections du musée. Parfois elles sont connues, mais le plus souvent on ignore tout d'elles – et cela aussi est passionnant.**

En novembre 2024, Dora Kuiru fabriqua des parures de plumes caractéristiques de sa famille, à partir de modèles conservés dans le dépôt du Museum der Kulturen Basel (MKB). Le photographe Omar Lemke put photographier cette expérience. Ses photos sont présentées dans la première salle de l'exposition «Créatrices et créateurs – et leurs œuvres».

L'artisane colombienne est venue à Bâle avec cinq membres de sa famille. Ils étudièrent les objets que leur famille avait fabriqués entre 1969 et 1974 pour l'ethnologue Jürg Gasché et le MKB. Pour eux, il était passionnant de voir comment l'artisanat et les choses avaient changé et évolué depuis lors. Ils étaient particulièrement intéressés par les techniques de fabrication, les matériaux et les motifs qui ne sont plus utilisés aujourd'hui.

Dans la plus grande salle de l'exposition, on peut voir des objets fabriqués par les pères et les oncles de la famille Kuiru. Parmi eux, une poutre de danse de 12 mètres de long. Il est toutefois plutôt rare que les créateurs des objets des collections ethnologiques soient connus des muséologues. L'exposition aborde cette thématique et montre comment trouver aujourd'hui des informations sur les personnes qui se cachent derrière les objets.

## **D'autres concepts sur la notion d'auteur·e**

Dans la salle la plus reculée sont présentés des objets qui illustrent les concepts indigènes sur la notion d'auteur. La création collective est répandue dans le monde entier, que ce soit en Inde, en Iran, aux États-Unis ou en Tanzanie. Parfois, les ethnologues peuvent attribuer des objets à une personne, lorsqu'on sait par exemple qui, dans la communauté, peut utiliser quel motif ou qui est connu pour sa créativité – c'est le cas des tapis du Mexique. Mais les créatrices et créateurs des couvertures des Diné (États-Unis) restent anonymes. Chez les Diné, chaque textile est porteur d'un message. C'est *Spider Woman*, l'être le plus sacré, qui enseigna le tissage à la communauté.

Dans une autre salle, l'exposition s'interroge sur les créatrices et créateurs: sont-ils artistes, ouvriers, artisans? Les forgerons des *keris*, poignards hautement élaborés d'Indonésie qui ont une signification magique, étaient très respectés pour leur art. Mais qu'en est-il des artisanes en Afrique, même si elles ne produisent «que» des cuillères et des tabourets pour les vendre en Europe?

Les liens entre fabricant·es et muséologues et ainsi que les visites permettent de découvrir toujours plus d'informations. C'est une situation gagnant-gagnant pour les deux parties. L'année dernière, des ethnologues ont par exemple découvert le nom du créateur d'un canoë fabriqué en Australie. Il en résulta de nouvelles œuvres qui sont présentées dans l'exposition. Le créateur est connu : Bradley Webb.

L'exposition dure du 11 avril 2025 au 25 janvier 2026. Des photographies de l'exposition sont disponibles sur notre [site web](#).